

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Sinohydro : pourquoi toutes ces tranchées sur la voie publique ?

À Libreville, même les heures normales de travail sont devenues insupportables à cause des embouteillages. Tant une bonne partie des rues, ruelles et autres voies de communication sont constamment encombrées d'ouvriers et de matériaux. Des tranchées ouvertes ici et là, parfois sur une couche de bitume fraîchement posée. Jusqu'où va l'opérateur chinois Sinohydro ? Quand compte-t-il corriger tout "ce désordre" qui réduit considérablement le rythme de circulation des véhicules ?

Olivier NDEMBI
Libreville/Gabon

Ce mercredi matin, une dizaine d'ouvriers du projet Sinohydro sont assis autour d'un trou creusé dans la partie gauche de la chaussée, non loin du rond-point de la Démocratie. Au fond de cette fosse, tout un dispositif prêt à recevoir du béton armé pour la construction d'un grand regard d'eau devant servir

à la protection des organes de réseau. Pour faire simple, il est question d'identifier et de remplacer toutes les canalisations défectueuses à l'origine du manque de pression, des fuites et de la mauvaise qualité de l'eau distribuée par la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG). Depuis quasiment un an, des équipes de Sinohydro sont donc à pied d'œuvre sur de nombreuses artères de Libreville et Owendo, où elles procèdent à l'ouverture de tranchées pour poser de nouveaux ouvrages supposés améliorer la desserte et la qualité de l'eau. Des travaux prévus pour durer 30 mois sur un linéaire de 152 km comprenant les communes de Libreville, Owendo et Ntoum.

Il y a que depuis le démarrage de ces travaux, qui causent d'ailleurs des embouteillages monstres même en dehors des heures de

Des plaintes et des questionnements à tout le moins fondés, tant la capitale gabonaise qui accuse encore un déficit certain en infrastructures routières de qualité dans plusieurs quartiers, ne saurait s'offrir le luxe de détruire continuellement et réduire ainsi à néant tous les efforts consentis par les pouvoirs publics dans ce secteur.



Dans les environs du rond-point de la Démocratie comme ailleurs, les équipes de Sinohydro s'attellent à améliorer la desserte en eau potable.

pointe, les Librevillois ne comprennent pas "pourquoi cette entreprise va jusqu'à détruire des chaussées déjà bitumées et les abandonne par la suite dans un mauvais état après avoir installé les nouvelles canalisations".

"Pourquoi le gouvernement laisse-t-il de telles choses se produire ?", entend-on ici et là dans la ville. Des plaintes et des questionnements à tout le moins fondés, tant la capitale gabonaise, qui accuse encore un déficit certain en infrastructures routières de qualité dans plusieurs quartiers, ne saurait s'offrir le luxe de détruire continuellement et réduire ainsi à néant tous les efforts consentis par les pouvoirs publics dans ce secteur.

"Toutes les voies endommagées seront refaites à l'identique", assure le chef de projet Sinohydro, Cao Cheng, qui espère ainsi couper court à toutes sortes de supputations. Interrogé mercredi à ce sujet par nos équipes, en

présence du chef de mission du lot 1, Dare Kpandja, ce dernier exhorte les usagers à la patience. Il explique que l'exécution du projet visant l'amélioration de l'eau potable dans les trois villes concernées se fait en plusieurs étapes.

Celles-ci commencent par les fouilles ou l'ouverture des tranchées. C'est cette opération que l'on observe à longueur de journée sur les différentes chaussées de Libreville et dont tout le monde se plaint. Il faut ensuite poser les tuyaux ou canalisations, avant de procéder à des essais de pression pour s'assurer que les conduites sont étanches. C'est également à ce niveau qu'interviennent les services du laboratoire de la SEEG pour désinfecter tous les organes, avant les différents raccordements et autres reports de branchements précédant la réfection à l'identique des voies endommagées.

Mais quand ?

Face au défi d'accélérer la cadence...

ON
Libreville/Gabon

SINOHYDRO dispose officiellement de trente (30) mois pour livrer son chantier entamé il y a déjà 12 mois environ. Et si le ministère des Travaux publics, de l'Équipement et des Infrastructures veille au grain, en faisant notamment en sorte que cette entreprise reproduise très rapidement à l'identique les chaussées actuellement endommagées par le passage des tranchées, il y a lieu de reconnaître que cet opérateur accuse déjà un sé-

rieux retard dans la progression des travaux, estimés à ce jour à seulement 25 % de réalisation. Pour espérer livrer le chantier dans les délais contractuels et remettre en l'état les voies, il lui faudrait donc nécessairement accélérer la cadence. Il importe aussi que tous les organismes qui interviennent dans le suivi et le contrôle de ces travaux fassent correctement leur boulot en se tenant notamment sur la brèche pour en garantir leur perfection, et donc leur durabilité.